

Le Numéro  
Cinq sous

Le Numéro



Cinq sous

Le Numéro  
Cinq sous

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 30 JANVIER 1912

85ème Année

## Aux morts de l'armée d'Afrique.

Un monument grandiose, édifié en terre algérienne à la mémoire de tous ceux qui depuis quatre-vingts ans donnèrent leur vie pour la gloire de la plus grande France, — telle est la pieuse, noble idée venue à un soldat. Nul n'était mieux qualifié que le général Bailloud pour rendre cette justice à l'armée d'Afrique, qu'il commande aujourd'hui. Ne l'honorait-il pas déjà en 70, lorsque sous-lieutenant au 3e chasseurs d'Afrique, il tombait blessé sur le sanglant terrain des charges de Floing, dans la chevauchée des Braves Gens ?

La conquête de l'Algérie ! Comme elle apparaît loin, dans le fabuleux de l'histoire, cette histoire si proche. Le siège d'Alger, la prise de Constantine et l'expédition des Portes de Fer, Isly et Bugeaud, d'Amal et de la Smalah, cela sonne aussi distant que les fastes de Napoléon. Déjà, dans nos imaginations d'enfants, cette imagerie héroïque n'avait d'autre relief que celui que nous lui voyions aux grands Vernets des galeries de Versailles. Voltigeurs et chasseurs de Vincennes, hauts shakos de cuir bouilli aux pompons de couleur, sabretaches battantes et longues guêtres blanches, couvre-nez et burnous flottants, une fantasmagorie d'uniformes vieillots se rangeait et défilait, parmi poussière et fumée, sur fond d'azur et de palmes....

La Tikkak, Mazagan, Fort-L'Empereur, qu'est-ce que cela peut bien évoquer, aux yeux de la génération qui se lève, les yeux fixés vers le ciel sillonné de voiles surhumains ? Elle diffère tant de celle qui la précède, séculaire et rêveuse, cette jeunesse qui a le culte de la force et le goût de l'action !... Belliqueuse ! Non point. Les affaires, une rapide richesse, dût-on l'aller gagner au loin, voilà l'idéal de nos adolescents, curieux de sciences exactes et de carrières positives. Ils prennent la France où elle est, est, prestige recueilli et fortune faite, avec ce vaste empire colonial qui, en quarante ans, ajouta à la vieille Algérie l'Indo-Chine, la Tunisie, Madagascar, l'Afrique française, l'Occidentale et l'Équatoriale, et le Maroc enfin !

Mais demandez-leur comment cet empire s'étendit, au prix de quels sacrifices, par quelle lutte, quotidienne rançon d'existence ? Ils répondront : ce n'est pas dans les programmes. On leur a enseigné de préférence l'histoire ancienne. Les Temps modernes s'arrêtent, pour eux, au dernier quart du siècle passé. Quant à ces jours dont ils respirent le relent encore sévère, à ces événements qui les remodelent et les forment, à leur insu mystère !... Un tel silence, gage d'impartialité, peut-être, dans l'éducation, est-ce un bien, est-ce un mal ? Grave problème, que je ne pose, ô ciel, mais dont je constate la résultante. De l'histoire de nos récentes conquêtes, de l'instructive et en somme glorieuse histoire d'hier, nos fils ne savent que ce leurs parents leur ont pu dire. Peu ou prou.

C'est pour tant une très belle leçon ! Certes, que le chemin de la civilisation ne soit pas encore la grande route, unie et blanche où le progrès avance, sans heurts, qu'il faille le plus souvent ensanglanter, en le défrichant, ce rude sentier, — c'est une fatalité bien cruelle, et je suppose que pour tout homme qui pense, la plus précieuse conquête sera toujours celle qui aura coûté le moins de vies humaines. Est-ce une raison pour ne pas rendre un solennel hommage à ceux qui succombèrent, chemin faisant, en subsistant, d'un grand cœur, leur destin ? Est-ce une raison pour ne pas vénérer ce que leur exemple est de sain, de fier, d'éternel ? Honneur aux morts de l'armée d'Afrique, à tous ces morts, obscurs ou éclatants ! Ils se sont sacrifiés à ce qu'il y a de plus pur sur terre, l'idée altruiste, dont la patrie est faite.

Cette ouverture immense d'horizon, ces territoires qui de l'Afrique du Nord s'étendent, presque sans solution de continuité, jusqu'à l'équatoriale, ces pays nouveaux qui sont déjà pour nous et qui seront de plus en plus un grenier d'abondance, en même

temps qu'une admirable école d'énergie, c'est à l'effort inlassable de l'armée d'Afrique, renouvelé de génération en génération, que la France les doit. Une formidable vie est née, de toutes ces morts. Graines de dévouement dont une moisson magnifique surgit ! Oui, belle histoire, aux retentissantes étapes, que cette marche tenace à travers quatre-vingts ans de sacrifices et tant de terres lointaines !

Car ce n'est pas seulement la conquête que le monument qui s'élabore prétend immortaliser. Ce n'est pas seulement cette époque aux pages innombrables, qui de 1830 à 1855 ne laissa aucune année sans croix rouges qui de 57 à 81 mit debout neuf expéditions encore : ce n'est pas seulement cet acharné combat pied à pied pour la colonisation qui, dans toutes les gorges des Hauts-Plateaux, dans toutes les dunes du désert fit de nos zouaves de nos turcos, de nos chasseurs d'Afrique et de nos spahis, ces hommes devant lesquels l'Allemand de 70 palissait.... Faces bronzées et cœurs d'airain.... Ce n'est pas seulement cette longue nomenclature qui, gravée au marbre de la pyramide, l'environnera comme d'un nuage de gloire, sur des éclairs : Zaatcha, l'Aures, Laghouat.... l'armée splendide à travers laquelle de mâles profils de généraux se dessinent... Légère, émuante fumée où flottent pelemêle tous les visages confus des humbles, des anonymes !

L'armée d'Afrique, en même temps, déteignait sur tous les champs de bataille de la France son contingent d'héroïsme. Pas de victoire où elle n'ait eu sa part : Crémée, Italie, Mexico. Et quand sonna le glas du désastre, pas de défaite où elle n'ait du moins, sauvé l'honneur ! Puis, le pays ressaisi, reprenant force, elle est là lorsque s'évoquent, vers le Tonkin, vers Madagascar, vers le Soudan, vers le Dahomey, vers les trois couleurs. Elle fut, il y a vingt ans, l'armée de Tunisie. Elle serait demain, s'il le fallait, comme elle suit l'être hier, l'armée du Maroc.

Ainsi, en glorifiant le passé, le présent s'honore. Pas un des plus petits villages de nos provinces dont il ne manque, au cimetière, quelque gars, couché dans le linéaire d'une de ces terres conquises ! Pas une de nos familles qui n'ait donné l'un de ses fils à la vaillante, funèbre phalange.... Pas une administration qui ne compte parmi ses anciens un soldat de Lamoricière ou de Canrobert, de Chanzy ou de Dods.... Le monument aux Morts de l'armée d'Afrique, ce sera le filial souvenir de tous les vivants de France !

Déjà d'importantes sommes ont été recueillies par souscriptions privées. Il faudrait quelques milliers de francs encore pour pouvoir fixer, au monument commémoratif, les bas-reliefs dignes de cette histoire, aussi glorieuse que la plus glorieuse légende. La souscription publique que le "Figaro" va ouvrir donnera vite, en billon, en argent, en or, le métal qu'il faut. Et pour n'être point fondue, comme la colonne Vendôme, avec le bronze des canons ennemis, la pyramide qui s'élève sur la terre algérienne n'en sera que plus touchante peut-être. Au lieu d'être faite avec les noirs trophées de la guerre, elle s'édifiera avec de justes et mélancoliques fiertés, avec la reconnaissance, l'affection, la piété nationale.

Au front de notre empire d'Afrique, et au cœur de cette Algérie où le sang de la vie rayonne pacifique, jusqu'à Gafes à l'est, jusqu'à Casablanca à l'ouest, et par Tom-ouctou jusqu'à Dakhla et Libreville au sud, elle dressera sa haute blancheur. Jalons tragiques, et consolant aussi, jalons nécessaires du progrès ! Et l'ombre qui s'étendra d'elle, jusqu'aux confins de la plus grande France, sera faite d'une éblouissante lumière, de cette aube dont l'hologramme des morts éclaire la route des vivants.

VICTOR MARGUERITE.



MORT DE M. ARMAND CAPDEVIELLE.

Il est dans la carrière du journaliste de pénibles tâches à accomplir, celle entre autres, celle surtout d'annoncer la mort d'un être après lequel on a passé de longues années, que l'on a estimé, pour lequel on a éprouvé de l'affection.

N'est-il pas osé de notre part de tenter à cette heure de rendre un hommage mérité à celui qui descend aujourd'hui dans la tombe ? mais si l'effort est au-dessus de nos forces, et si nous ne parvenons qu'imparfaitement à retracer la carrière si longue et si bien remplie de l'homme qui nous quitte, nous aurons du moins l'excuse d'avoir sans défaillance et en toute humilité accompli un devoir qui nous imposait à nous, d'envoyer ce dernier, ce suprême adieu à un chef aimé, alors que nous subissons l'étreinte de la plus douloureuse émotion, alors que nous sentions à tout instant notre pensée s'égarer.

Dimanche, à midi, M. Armand Capdevielle, qui depuis plus de vingt ans dirigeait les destinées de ce journal, est mort dans son bureau foudroyé par une attaque d'apoplexie.

La mort a surpris notre directeur à sa table de travail, qu'il ne quittait guère que pour passer quelques heures de la journée parmi les siens.

Il avait l'habitude, chaque dimanche, de faire un tour à son bureau et était parti de chez lui vers neuf heures du matin, apparemment en bonne santé. Après avoir assisté à la messe à la Cathédrale, vers onze heures pour s'occuper de sa correspondance et de quelques travaux urgents.

Une heure plus tard, un de ses fils, M. Marion Capdevielle, qui passait le prendre pour une courte promenade, eut la douloureuse surprise de le trouver étendu sans connaissance, ne donnant plus signe de vie. Un médecin immédiatement appelé ne put que constater le décès qui remontait déjà à une vingtaine de minutes.

La triste nouvelle se répandit rapidement dans la ville, y causant une profonde surprise et des regrets unanimes, surtout parmi la population créole où M. Capdevielle ne comptait que des amis.

Il y a deux ans, M. Capdevielle avait eu l'immense douleur de perdre son épouse bien aimée, et depuis ce grand deuil s'était com-

plètement retiré du monde, ne s'accordant plus aucune distraction. Son travail l'absorbait complètement, trop complètement même, car les médecins lui avaient conseillé à plusieurs reprises, à la suite d'une première et légère attaque, de ménager ses forces, de prendre quelque repos absolu, si nécessaire. Il ne pouvait s'y résoudre ayant voulu tout son être au journal avec lequel il s'était en quelque sorte identifié. Toujours sur la brèche, le premier au bureau, le dernier à en partir il consacrait son temps entier à l'Abbeille s'occupant de tout, jusque dans les moindres détails.

Pour son personnel M. Capdevielle était un vrai père, s'intéressant à chacun et prodiguant les conseils et les bonnes paroles et jamais un employé n'eut recours en vain à sa bonté. Aussi sa fin cause-t-elle un vide dans notre maison qu'il sera impossible de combler.

M. Capdevielle était âgé de 60 ans. Il était né à la Nouvelle-Orléans et avait fait ses études dans sa ville natale qu'il n'avait jamais quittée, sauf pour faire de courts voyages dans le Nord des États-Unis ou le Canada, où il se rendait chaque automne pour se reposer de son labeur.

Après avoir terminé ses études M. Capdevielle était entré au "Picayune", où il avait fait un court stage, puis avait passé à l'Abbeille où il avait débuté en qualité de reporter. Grâce à son travail et à son assiduité il avait été rapidement appelé à remplir un poste de confiance, aussi à la mort de M. Dufour, ancien directeur du journal, fut-il tout naturellement appelé à le remplacer.

Dans ses fonctions de gérant du journal, il fit preuve d'une compétence exceptionnelle, si bien que, grâce à ses heureuses initiatives, les affaires de l'Abbeille requerront une nouvelle impulsion.

Jamais on n'eut à lui reprocher un écart de plume ; jamais les haines et les passions ne caractérisèrent ses écrits.

La bienveillance, la courtoisie étaient ses armes sur le terrain de la discussion, aussi ressemblait-il peu à ces lutteurs forains qui extiment qu'une injure est un argument. La réclame, cette hybride création des temps modernes, il l'avait en sainte horreur ; mais tout en demeurant bienveillant, il avait le courage de ses opinions et savait les exprimer dans un langage convenable.

M. Capdevielle était un de ces

hommes qui ne se livrent pas au premier venu que le hasard place sur leur chemin. Il fallait l'avoir longtemps fréquenté, l'avoir suivi assidûment dans les actes et les habitudes de la vie pour comprendre toute sa valeur intellectuelle et morale.

À partir du jour où il prit la direction du journal, comprenant la responsabilité qui lui incombait, M. Capdevielle s'absorba dans sa tâche, se dévouant entièrement à l'Abbeille, luttant par la plume et la parole pour le maintien de notre langue en Louisiane, heureux de constater que ses efforts ne restaient pas vains, et soutenu par une noble phalange de Créoles déterminés comme lui à conserver dans leur pays la langue des grands ancêtres.

Lutte quelquefois pénible et décourageante qui cependant ne parvint jamais à abattre le courage et l'énergie de M. Capdevielle. Au contraire, en vaillant qu'il était, les coups de l'adversité paraissaient lui donner une nouvelle ardeur et c'est toujours bien haut qu'il maintint le drapeau de l'idée française dans notre Louisiane, se dévouant à cette tâche qui lui passait grande entre toutes.

En 1907, le gouvernement français désira récompenser ses efforts l'avait créé Chevalier de la Légion d'Honneur, et le jour où le ruban rouge fut épinglé sur sa poitrine par le consul de France, fut assurément pour notre directeur un des plus beaux de sa vie.

Aimant profondément le sol natal, M. Capdevielle avait cependant conservé un grand attachement pour le pays de ses aïeux, aussi les voyageurs du nouveau pays de France, de passage à la Nouvelle-Orléans, qui s'arrêtaient dans nos bureaux, étaient toujours surs d'y recevoir de sa part un cordial accueil.

Nombreux furent les nouveaux arrivants qu'il aida de ses conseils qu'il dirigea à leurs débuts sur la terre d'Amérique et qui en ce jour de deuil se souviendront de l'affabilité que leur témoigna M. Capdevielle.

Bien d'autres déploieront sa perte : ceux dont il était la Providence, les pauvres. Depuis des années les bureaux de l'Abbeille apparaissaient comme un phare, comme un refuge à nombre de déshérités ; c'est là qu'ils venaient, encouragés qu'ils se sentaient à s'y présenter par l'accueil toujours bienveillant qu'ils avaient y rencontrer, assurés qu'ils

étaient d'y trouver une oreille ouverte au récit de leurs infortunes et une main secourable.

Mais c'est sous les traits du père de famille qu'il se révélait le mieux. Jamais homme ne fut plus soucieux de ses devoirs au home, jamais époux, jamais père ne fut plus dévoué, plus affectueux.

M. Armand Capdevielle n'est plus, mais son souvenir vivra dans tous les cœurs de ceux qui l'ont connu.

Le défunt laisse deux fils, MM. Gallier et Marion Capdevielle, un frère, M. Paul Capdevielle, ancien maire de la Nouvelle-Orléans et auditeur d'Etat, et une sœur, Mme Théodore Buddecke.

Les témoignages de sympathie ne manqueront pas à la famille si douloureusement éprouvée ; et s'ils ne sont pas une atténuation à l'amertume de ses regrets, ils lui seront du moins un sujet de fierté.

### Les obsèques de M. Capdevielle.

Les obsèques de notre très regretté directeur, M. Armand Capdevielle, ont eu lieu hier après-midi.

Il y avait nombreux ceux qui ont tenu à lui rendre les derniers devoirs, ceux qui ont suivi son cercueil jusqu'au cimetière.

La cérémonie religieuse a eu lieu à la Cathédrale St-Louis ; le Rév. Père Scotti a donné l'absoute, assisté du Rév. P. Girault, tous deux amis dévoués de la famille.

Dès que la nouvelle de la mort de M. Capdevielle s'est répandue, les expressions de condoléance ont été envoyées de partout à sa famille ; nous mêmes, au bureau, avons reçu de nombreux lettres et cartes.

Nous nous y attendions, d'ailleurs, car M. Capdevielle était universellement estimé, aimé.

Nos confrères ont été unanimes à faire l'éloge du chef que nous venons de perdre ; notamment le "Picayune", le "Times-Democrat" et le "Item" ; nous les en remercions bien vivement.

Quand est venue l'heure de s'acheminer vers le cimetière, plusieurs pièces florales, couronnes et bouquets ont été placés sur le char funèbre, une couronne entre autres envoyée par les employés de l'Abbeille, qui ont voulu donner, jusque dans la mort, une preuve de leur respectueux attachement à celui qui les avait traités plus en amis qu'en subordonnés.

Le cercueil était porté par MM. Marion Capdevielle, Auguste Capdevielle, Joseph Buddecke, Fernand Cazenavette, Léon Bayhi et Joseph Perret.

Dans le long cortège qui marchait avec recueillement derrière le char funèbre se remarquaient des messieurs appartenant à toutes les classes de la société, judiciaire, barreau, finance, négoce, tout y était représenté.

### L'Académie royale

L'exposition de maîtres anciens à l'Académie royale de Londres est, cette année, des plus intéressantes. Elle prouve l'en dépit des Américains qui s'improvisent des collectionneurs à coups de millions de dollars, l'Angleterre reste encore le pays le plus riche en œuvres d'art. "Quelle belle ville à visiter !" disait jadis un général anglais, à qui l'on faisait les honneurs de Londres. Quel beau pays pour les artistes et pour les amateurs ! Voici dans la première salle une vingtaine de tableaux de Joshua Reynolds, dont l'admirable portrait de l'artiste, peint pour l'Académie à laquelle il appartient. Dans une autre salle, des Velasquez, des Van Dyck, des Ruydael, vous sont représentés, comme Romberg Hagarth, et, parmi les Italiens, le Titien, le Tintoret, Moroni, Verelli et Paris Bordone. Une œuvre d'un peintre français très honorable, Hilaire Ledra est dit-on, le portrait d'un fils de Hilaire, comme un refuge à nombre de déshérités ; c'est là qu'ils venaient, encouragés qu'ils se sentaient à s'y présenter par l'accueil toujours bienveillant qu'ils avaient y rencontrer, assurés qu'ils

et de fraîcheur. Rien de gracieux comme le mouvement du modèle et d'expressif comme sa physiologie. Qui se souvient de Ledru ? L'Académie a consacré plusieurs salles aux œuvres d'Abbey, le peintre américain mort récemment. Il y a plusieurs tableaux et environ 200 dessins illustrant des œuvres de Shakespeare et d'autres classiques anglais. Comme peintre, il est d'origine qu'Abbey laisse derrière lui un grand nom ; mais c'était un illustrateur d'une fantaisie, d'une fécondité, d'une inspiration extraordinaires et d'un remarquable dessinateur.

L'exposition des portraitistes à la Grafton Gallery n'est pas dénuée d'intérêt, mais elle n'est pas très brillante ; elle contient des œuvres solides et honorables, mais rien de très frappant. Je citerai seulement un portrait de M. Barrière, notre ambassadeur à Rome, par M. A. Bagnard ; un autre de feu Coquelain cadet, par M. Zorn.

### EN CHINE.

Changhai, 29 janvier — L'Agence télégraphique d'Extrême-Orient a reçu ce matin une dépêche de l'intérieur annonçant qu'une armée impériale, forte de 10.000 hommes, sous les ordres du général Chang Fun, a subi une écrasante défaite dimanche après-midi près de Ku Chan.

Quatre cents soldats mandchous auraient été tués et un très grand nombre blessés ou faits prisonniers.

L'armée républicaine victorieuse, est composée de soldats du district de Canton, sous les ordres du général Wong Ching.

La dépêche ajoute que l'armée impériale a battu en retraite à Wong San Po, où elle tentera d'organiser la résistance.

### Les croiseurs italiens dans la Mer Rouge.

Hodeida, Arabie, 29 janvier — Le croiseur "Piemonte", attaché à l'escadre italienne de la Mer Rouge qui a comme mission de surveiller les côtes d'Arabie pour empêcher la contrebande de guerre, a jeté l'ancre hier après-midi au large du Ras Kethib, à neuf milles d'Hodeida.

Le croiseur, immédiatement après son arrivée, a mis à la mer une chaloupe à vapeur flottant le pavillon blanc, laquelle est entrée dans la baie et a capturé une chaloupe à gazoline appartenant aux amateurs Toornycroft and Company.

Cette dernière embarcation battait le pavillon anglais au moment où elle a été prise par les Italiens.

Toornycroft et Co. ont depuis quelque temps fourni un nombre considérable de ces chaloupes au gouvernement turc qui les emploie pour le service douanier et pour la garde des côtes. On présume que l'embarcation saisie par le "Piemonte" était destinée au même but.

### Mlle Clara Barton est mieux.

Washington, 29 janvier — Mlle Clara Barton, fondatrice de la Société de la Croix Rouge aux États-Unis, qui depuis le mois de novembre dernier était gravement malade, est maintenant presque complètement rétablie et ses médecins espèrent qu'elle pourra bientôt reprendre ses occupations.

### Gardiens d'un Jardin Zoologique tué par un buffalo.

Omaha, Neb., 29 janvier — Nels P. Anderson, gardien du Jardin Zoologique de Riverview Park, a été éventré ce matin par un bison rendu subitement furieux. L'étang dans lequel s'abreuvent les bisons étant gelé, Anderson avait eu l'idée de creuser un trou dans la glace. Il était occupé à ce travail lorsque l'animal, tête basse, fonça sur lui.

Le gardien réussit à éviter les premiers coups du monstre et courut à une barrière dans l'espoir de l'escalader. Il allait y réussir lorsqu'un faux pas le fit tomber à terre. Le bison qui arrivait à fond de train, enfonça ses cornes dans l'abdomen du malheureux qui fut tué sur le coup.

Anderson était âgé de 63 ans et attaché à la garde du parc depuis quinze ans.